

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

DRAMES DE L'AMOUR, par A. ROBIDA.

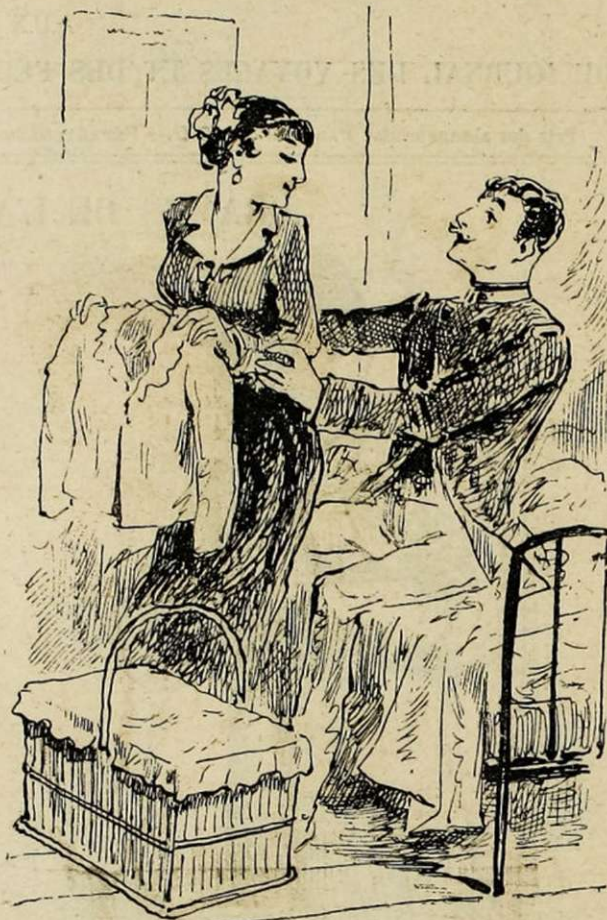


— Quel imbécile! quel idiot! quelle brute! Se conduire pareillement! c'est honteux!... Il n'y a pas à dire, il faut que je vous venge... Laissez-moi vous adorer, il mérite bien ça!...

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COMMENT ELLES SUCCOMBENT.



Un matin, qu'innocente et pure, Julie, la bonne de madame « faisait ses cuivres » sans penser à mal, elle aperçut soudain, à la fenêtre de la caserne, en face, le trompette Baluchard en train d'astiquer frénétiquement. Celui-ci leva les yeux et fut ébloui, celle-là baissa les siens, aveuglée, et voilà comment ce veinard de Baluchard... Mesdemoiselles, méfiez-vous du cuivre poli.



Clémence blanchissait messieurs les adjudants. Elle eut le malheur de mettre une camisole à elle dans le linge de l'adjudant de semaine, en place d'un caleçon... Elle alla réclamer sa camisole la semaine suivante... ce n'était plus le même adjudant. En attendant que le tour revînt, Clémence entra à la caserne; elle a retrouvé sa camisole... une camisole est une chose qui se retrouve.

PETITE SALADE

LA MÉDECINE PAR TÉLÉPHONE

Il était bien évident que l'électricité nous jouerait un jour ce mauvais tour-là ; voici maintenant qu'elle sert aux médecins pour correspondre avec leurs clients.

La médecine a accaparé le téléphone.

C'est excessivement simple du reste, vous voyez d'ici la scène.

Le docteur est assis dans son cabinet, devant un téléphone du bon faiseur ; il attend tranquillement, les mains dans les poches de sa vaste robe de chambre, aussitôt la sonnerie se fait entendre.

— Voilà, dit le bon docteur dans son téléphone.

— Monsieur, crie une voix mâle, j'ai besoin de vos lumières.

— Usez-en, cher monsieur.

— Je dois avoir mal quelque part.

— C'est évident ; quand on consulte un médecin on finit toujours par avoir mal quelque part.

— Mais je ne sais pas où.

— Je vais vous le dire... tousssez !

Le patient toussant dans le téléphone :

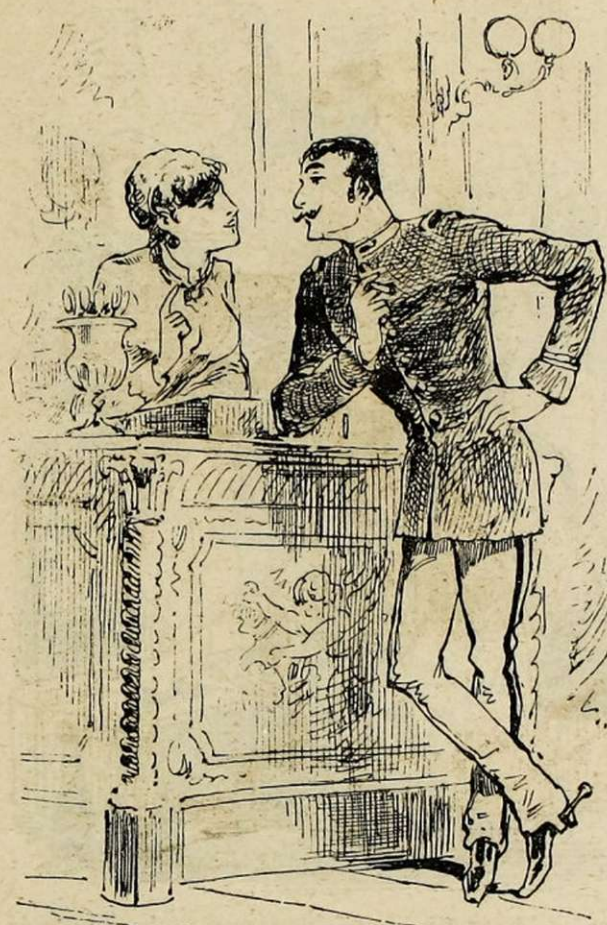
— Broum ! broum !...

— Plus fort.

— Broooum ! broooum !

— Très bien, respirez.

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COMMENT ELLES SUCCOMBENT.



Au cercle de la garnison. — La demoiselle de comptoir est une victime inévitable. Du reste ce qu'elle en fait c'est surtout dans l'intérêt de ses patrons, et puis, là, vrai, ces messieurs sont si aimables... que le sacrifice n'est pas aussi pénible qu'on se le figure.



Être la « buraliste » attitrée de messieurs les officiers — de si bons clients, et n'avoir pas de temps en temps quelque attention pour les plus exigeants. Al-lons, voyons, il faut savoir se partager entre le lon-drès et la cigarette, que diable.

— Plus fort.

— Le client pousse un soupir à fendre le télé-
phone.

— Bon !

Le docteur envoie immédiatement son ordon-
nance.

La sonnerie électrique se fait de nouveau en-
tendre.

— Monsieur, je suis une dame.

Le docteur, galant :

— Je m'en étais douté tout de suite en enten-
dant votre voix jeune et fraîche.

— La voix est bonne ; je n'ai pas mal à la
gorge, merci c'est l'appétit qui ne va plus.

— Ah ! ah ! mauvais signe, quand on n'a pas

d'appétit on ne mange pas, et quand on ne mange
pas...

— On ne peut pas avoir d'appétit, quoique,
d'après le proverbe, l'appétit vient en mangeant.

— La vérité de cette proposition n'a point été
prouvée par nos bons auteurs ; il y en a même
qui inclinent à croire que l'appétit vient plus
sûrement en ne mangeant pas du tout... Mais re-
venons-en à votre cas, peu d'appétit et... ner-
veuse ?

— Oh ! oui,

— Êtes-vous mariée ?

— Faut-il que ça soit devant M. le maire ?

— Peu importe.

— Oui, je le suis.

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COMMENT ELLES SUCCOMBENT.



Quant à Tulipia, lorsqu'elle en a plein le dos de son prince Russe, elle l'envoie se ballader quelque part, à Nice ou à Chaillot, par exemple, puis elle prend le train — ligne de Vincennes — et va se retremper à la vie des camps... celui de Saint-Maur surtout.



— Là, pas de truffes, pas de Champagne. — La popotte du camp y a renoncé : on manquait de monde pour chercher les unes, et l'autre s'aigrissait dans la cave, — mais pour ce qui est de l'amour vrai et de la rigolade pure, zut à la gomme ! il n'y a encore que les officiers !

— Bon ! Alors votre appétit reviendra dans quelques mois.

La cliente irritée s'oubliait devant le téléphone :

— Gredin d'Arthur !

Nouvelle sonnerie.

Une voix masculine.

— C'est encore moi.

Le docteur à part.

— Un de mes meilleurs clients, un malade imaginaire qui me dérange trois fois par jour ; c'est égal, je commence à être fatigué de me creuser la tête pour lui trouver des maladies.

La voix dans le téléphone :

— Vous entendez, docteur ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a que je dois être malade.

— Je m'en doutais rien qu'en vous entendant.

— Je mange trop, j'ai un appétit déplorable.

— Hum ! hum ! mangez moins, mangez moins.

— Vous croyez ?... Je sais d'où ça provient tout ça... l'autre jour je suis resté deux heures sans pouvoir m'asseoir.

— Pourquoi ça ?

— Parce que je n'avais pas de chaise.

— Faut prendre quelque chose pour que ça ne se renouvelle plus.

— Pensez-vous que les boulettes de micapanis ?

— C'est ce que j'allais vous ordonner.

— Merci, docteur, à tout à l'heure.

— A tout à l'heure, cher client.

Le docteur ferme l'appareil.

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COMMENT ET POURQUOI ELLES SUCCOMBENT.



Une femme est une femme, et pour peu qu'elle ait un tempérament et un mari comme le vicomte de Cornemplomb, je vous prie de me dire, mesdames, si un escadron de cavalerie, commandé par des officiers charmants, peut impunément can-tonner au château.



Les grandes manœuvres, hélas ! n'ont lieu qu'une fois l'an, et les billets de logement ne sont que pour trois jours... Heureusement que de temps en temps on a « les passages » et que nous sommes « gîte d'étape. »

— Un qui mange trop, l'autre qui ne mange pas assez, murmure-t-il, tous mes clients sont comme ça. En prenant la moyenne, il en résulte qu'en France tout le monde mange d'une façon satisfaisante,

On le voit, c'est une révolution dans la médecine ; les jolies malades, qui ont des choses délicates à avouer à leur docteur, pourront le lui dire par téléphone, sans quelles aient à rougir.

Quant au médecin il acquerra, grâce au téléphone, le prestige des pythonisses de l'antiquité : invisible et présent, il rendra ses oracles sans se déranger, et puis ça lui épargnera toujours les frais de voiture.

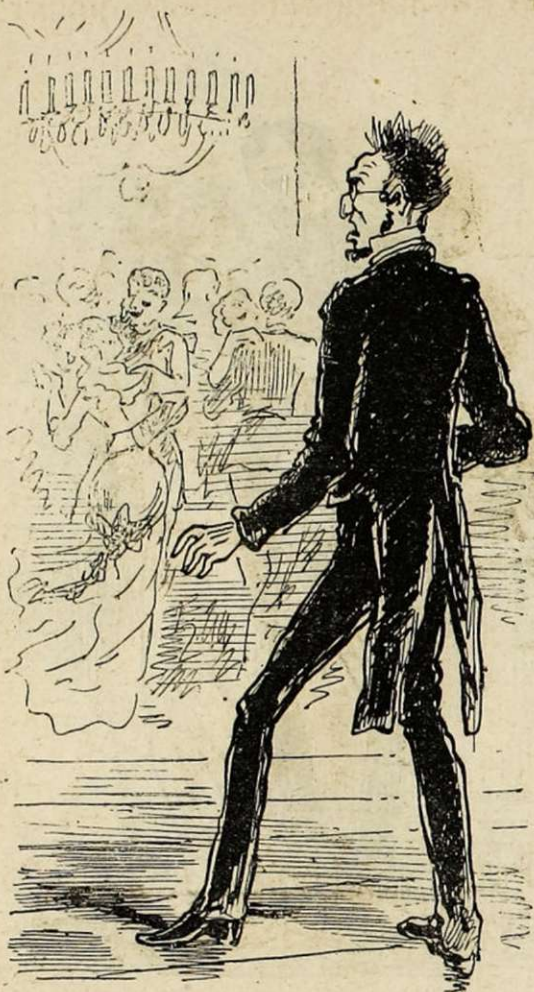
Les clients ne connaîtront pas leur docteur et

réci-proquement, ce qui facilitera beaucoup les relations sociales, car il est gênant de se trouver en société avec un monsieur qui sait à n'en pas douter que vous avez un commencement de maladie de la moelle épinière ou de ramollissement du cerveau.

Maintenant je ne répondrais pas qu'il ne se produisît parfois des quiproquos regrettables.

Il faut toujours compter avec les employés du téléphone qui mettront parfois les clients en communication entre eux, ou le bon docteur en communication avec un monsieur bien portant qui a téléphoné à son bonnetier de lui envoyer une douzaine de gilets de flanelle, — mais ce sont là de légers contretemps. L'homme bien portant sera

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COMMENT ET POURQUOI ELLES SUCCOMBENT.



Le notaire de X... une victime!
• Sa femme aimait la valse, et c'est ce qui l'a tué! •



En route — il est de tradition qu'au moment de régler la note commune le plus jeune sous-lieutenant embrasse, *coram populo*, la petite bobonne qui a fait le service... Il y a des jours, malheureusement, où c'est un garçon qui sert. Bast, le lendemain on se rattrape, et celles là sont souvent victimes des traditions!

peut-être enchanté de se savoir une petite maladie de bon ton, quelque chose de bien porté; et le docteur aura ainsi un client de plus.

Il pourra se faire aussi que l'employé change brusquement la communication, et qu'au moment où le docteur ordonne à une vieille dame, qui vient de lui exposer son cas, le remède cher à M. Purgon, il se trouve parler à une jeune mondaine qui l'a consulté précédemment pour une névralgie.

Mais ce sont là de légers inconvénients, et quelle est l'institution humaine qui n'a pas les siens?

Félicitons-nous donc de l'introduction du téléphone dans la médecine, ça empêchera toujours

les malades de tirer la langue à leurs docteurs; et quand ceux-ci commettront quelque bévue, ils pourront toujours la rejeter sur l'électricité

Comme conclusion, permettez-moi de saluer l'ère nouvelle du téléphone; ce petit instrument finira bientôt par absorber toutes les forces vives de la France: l'industrie, le commerce, la langue, la médecine, etc.

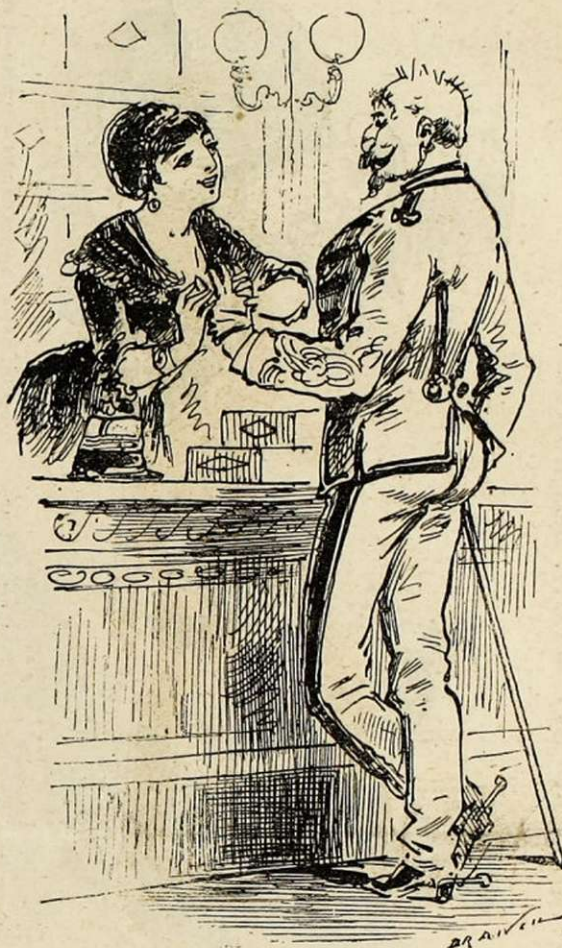
Jadis on entendait « marcher dans son mur » suivant une expression célèbre, aujourd'hui on y entend parler.

Les murailles entendaient; elles parlent maintenant.

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COMMENT ET POURQUOI ELLES SUCCOMBENT.



Il y en a comme ça :
« Elle entendit le sabre du capitaine heurter les marches du perron et ses éperons résonner sur la dalle, et cette noble enfant sentit soudain que son cœur et ses cent mille livres de rente seraient à ce hussard. »
(Les romans qui arrivent.)



REVERS DE LA MÉDAILLE.

Passage des Panoramas. Encore une victime, celle-là. Elle est veuve d'un colonel, et, comme dans la chanson, son casque est sous un verre. — Parfumerie, bretelles et gants. — On peut essayer, ça n'engage à rien.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

LA CLEF DES CŒURS

AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE

Joli volume illustré
de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-18.

Prix : 2 fr.

UNE VIE

DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs :
Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes.
— Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 :
Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures
du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert, spectacle.

LES VICTIMES DU PANTALON ROUGE. — COTÉ DES HOMMES.



Le « gérant du mess » vulgo popottier — se dit victime de ces messieurs parce qu'on ne lui donne que 90 francs par tête et par mois. — Les vrais victimes sont les malheureux qu'il empoisonne quotidiennement... ils disent qu'il y a des cours d'assises.



MM. les fournisseurs : tailleurs, passementiers, bottiers, etc., encore des victimes... à les entendre on ne les paye jamais. — Allez donc demander cela au colonel. — Ces pauvres victimes ont cependant des filles millionnaires qu'ils placent du reste, comme leurs épaulettes, à des officiers qui les épousent.



Le juif qui « fait les camps » achète et vend n'importe quoi : vieux képis tout neufs par exemple — pleure misère, et si vous lui faites un petit « pillet » il vous prètera ce que vous voudrez à tout petit intérêt, uniquement pour vous « oplicher » Pauvre victime!



Le réserviste. — Son pantalon rouge l'oblige, lui, le concierge d'une maison de rapport, à être poli avec un de ses locataires que les 28 jours ont, par hasard, fait « son supérieur » — a-t-on idée de ça?



Le reporter militaire. — Pour satisfaire sa soif de renseignements, le général l'a convoqué aux avant-postes — s'il y a quelqu'un de placé avantageusement pour bien voir, c'est lui... Eh bien, celui-là se plaint à présent qu'il voit trop bien.



Sidi-Ben-pasfier, ayant été trouvé en train de scier un poteau télégraphique, songe lui aussi à se poser en victime... — Tu sais, mon vieux, lui dit Merluchet, chacun son tour...